

B. La projection

1. Projection et existence (Heidegger)

Le philosophe allemand Martin Heidegger (1889-1976), un des plus grands philosophes du XX^e siècle, a tenté une véritable révolution en philosophie. Au niveau de la conscience, cette révolution consiste dans le refus et le dépassement du concept même de conscience par le concept de projection.

Nous avons déjà vu comment le concept d'intentionnalité permet de montrer que toute conscience, étant conscience *de quelque chose*, n'est pas close sur elle-même mais « éclate » au contraire vers les choses. En fait, Sartre, en disant cela, s'inspire de Heidegger. Heidegger est le maillon qui relie Husserl à Sartre. Heidegger est parti du concept d'intentionnalité, qu'il a repris de Husserl (son professeur). A partir de ce concept il montre que le sujet, qu'il appelle *Dasein* (ce qui signifie « être là »), est essentiellement projection, extase. Le *Dasein* existe, c'est-à-dire qu'il se projette (exister vient du latin *ex sistere* qui signifie se tenir hors de soi ; l'existence est donc, selon l'étymologie, une sorte d'extase). C'est sa propriété fondamentale. Il se projette, c'est-à-dire qu'il projette des possibilités, il a un rapport au possible.

A partir de cette analyse, Heidegger peut comprendre la conscience à partir de la projection. Toute conscience, toute pensée, toute compréhension s'enracine dans la projection de possibilité, ou, si l'on veut, dans l'action, dans l'existence, pour Heidegger. La pensée « originaire » n'est pas la pensée théorique du scientifique mais la pensée pratique de l'artisan qui travaille avec ses mains. La pensée s'enracine dans le rapport pratique de l'homme aux choses et au monde. L'homme est d'abord un être de désir qui a des objectifs, des fins, et qui donc utilise les choses comme des moyens pour y parvenir. Le monde vécu est d'abord un monde de moyens et de fins. Les champs, la forêt, le soleil, ne sont pas d'abord des objets d'étude scientifiques mais des outils, des moyens de survivre. Le soleil éclaire et chauffe, le champ fournit du blé, la forêt du gibier. Le menuisier, par exemple, vit dans un monde d'outils et de projets, d'objectifs. Ce sont ses projets (de constructions, d'objets à réaliser) qui structurent son atelier, son monde d'outils, et qui lui donnent sens, qui donnent sens à chacun de ses outils. Un marteau sert à marteler, à planter des clous par exemple. C'est cette fonction qui lui donne sens.

Ainsi l'homme comprend d'abord les choses non comme des *choses en soi* envisagées d'un point de vue purement théorique, mais comme des *outils* utilisés à des fins pratiques. Et la première pensée, la première compréhension, la première conscience n'est pas théorique mais pratique. La première pensée est une pensée du type : « Le marteau est trop lourd ! » ou même : « Trop lourd ! » « Un autre marteau ! » Ce n'est pas un jugement théorique, c'est une réaction pratique enracinée dans l'action.

La pensée est donc originairement projection. La conscience, la compréhension n'est rien d'autre que la projection de possibilités. Nous croyons qu'il suffit de voir une chose « telle qu'elle est » pour la voir, d'entendre une idée pour la comprendre. C'est faux. Pour voir une chose, en fait, il faut un œil mobile, un œil qui court à la surface de la chose, un œil relié à un corps prêt à agir. La chose est une chose dans le monde, donc elle ne peut être comprise qu'à partir d'un rapport au monde. De même, l'idée, pour être comprise, doit se détacher sur fond de possibilités, de faussetés, d'erreurs, de la même manière que la chose doit se détacher sur le fond de notre rapport au monde.

 **Fomesoutra.com**
ga soutra !
Docs à portée de main

2. L'imagination et le néant (Sartre)

Ce point de vue extrêmement fécond a été développé par Jean-Paul Sartre (1905-1980). Sartre montre, de la même manière, que la conscience repose sur la projection, et plus précisément sur le **rapport au néant** que permet l'**imagination**. (Petite parenthèse : quand nous pensons à la conscience, à la connaissance, à la science, nous tendons à exclure

spontanément l'imagination comme quelque chose de fantaisiste, de peu sérieux. Par imagination, nous pensons tout de suite aux licornes et autres fantasmagories. Mais il faut bien voir que l'imagination est une faculté fondamentale de l'esprit absolument essentielle pour toute compréhension. Elle est, comme disait Baudelaire, la « reine des facultés », qui rend toutes les autres possibles : sans imagination, pas de grand homme politique, car il faut imaginer une action politique avant de l'accomplir ; pas de scientifique non plus ; pas d'artiste ; pas d'action ni de pensée.)

J'ai rendez-vous avec Pierre dans un café à midi. J'arrive à midi cinq. Je regarde le café, avec sa foule, les gens assis, qui boivent, qui fument, qui lisent, qui discutent. Je parcours des yeux chaque table à la recherche de Pierre. Mais il n'est pas là. Je constate qu'il n'est pas là, je le « perçois », j'en prends conscience. Comment est-ce possible ? L'absence de Pierre n'est pas quelque chose de positif, elle ne se voit nulle part, elle n'apparaît nulle part. Comment puis-je voir cette absence alors que je ne devrais voir que des clients, des gens, des inconnus ?

C'est l'imagination qui rend cela possible. Je puis avoir conscience de l'absence de Pierre, car j'*imagine* qu'il pourrait être là. En fait, cette scène que j'embrasse du regard ne prend sens qu'à partir de possibilités. En l'occurrence, à partir de la possibilité que Pierre soit présent. J'imagine le visage de Pierre, et je cherche à le reconnaître, je promène cette forme imaginaire sur les visages des clients. Parce que je suis capable d'imaginer Pierre, d'imaginer sa présence, je suis capable de percevoir, négativement, qu'il n'est pas là, qu'il est absent. Il peut donc y avoir conscience d'une absence, d'un néant, grâce à l'imagination de la présence ou de l'être. Mais le contraire est également vrai. Imaginons maintenant que Pierre soit là. Je le vois, je le reconnais, et je me dis : « Il est là. » Comment cette pensée est-elle possible ? En fait, à bien y regarder cette pensée aussi n'est possible que parce que je puis imaginer le contraire. Toute pensée, toute idée n'a de sens que dans la mesure où on peut penser ou imaginer le contraire. (Il en va de même pour toute action : il n'y a action que là où il est possible de ne rien faire.) Avoir conscience que Pierre est là n'est possible que si nous sommes capables d'imaginer qu'il ne pourrait pas être là. L'être ne peut apparaître que sur fond de non-être.¹⁰

De manière assez poétique, Sartre développera ces idées en affirmant que la conscience a rapport au néant, et donc qu'elle est « un néant » ou « un trou dans l'être ». Il comparera ainsi l'être humain (ou la conscience) à un anneau : de l'être autour d'un néant. Ce qui illustre encore l'idée d'intentionnalité : si toute conscience est conscience de quelque chose, la conscience « seule » n'est qu'une sorte de trou, de vide prêt à recevoir quelque chose, un peu comme une fonction mathématique $f(\dots)$ qui attend un argument pour prendre une valeur. Sartre dira aussi que la conscience, étant projection, donc elle est « l'être qui n'est pas ce qu'il est et qui est ce qu'il n'est pas ».

¹⁰ Il est frappant de voir que la même idée se trouve dans le taoïsme : « Lorsque tous les hommes ont su apprécier le bien, alors le mal a paru. C'est pourquoi l'être et le non-être naissent l'un de l'autre. » (*Tao Te King*, I, 2)